

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, tout d'abord, vous exprimer mon admiration, et celle de mes collègues, pour le courage, la ténacité et le bon sens dont vous avez tous fait preuve, et qui vous sont d'une aide <sup>si</sup> précieuse dans votre <sup>résolution</sup> ~~détermination~~ <sup>désir</sup> ~~de continuer à servir votre pays.~~ Tant que des réfugiés, comme vous, réussirent à surmonter leurs soucis quotidiens et leurs sentiments de nostalgie, et se montreront prêts à venger les souffrances de leurs compatriotes par un "feu sacré" inébranlable et par un rassemblement de leurs énergies et <sup>un</sup> ~~un~~ redoublement de leurs efforts - la Ville de Paris et son "Fluctuat nec Mergitur" demeureront toujours un symbole de réalisme et d'espérance.

Vous qui m'écoutez, vous représentez, sans nul doute, une diversité de domaines, d'opinions et d'expériences. Mais vous êtes tous unis dans le même désir - celui de vous mettre, un jour, avec une force accrue, ~~à votre service~~ au service de votre patrie. Je ne possède, certes, ni l'imagination ni la sensibilité nécessaires pour saisir toute l'étendue de vos souffrances; j'espère, neanmoins, que vous me permettrez d'aborder, ce soir, quelques-uns de vos problèmes, avec un désintéressement et une objectivité qu'il me serait, peut-être, difficile <sup>de</sup> conserver si j'étais, moi aussi, un réfugié. Si, dans ce que j'aurai à vous dire, je me limiterai à quelques bien simples notions, c'est qu'il me semble que, devant un avenir aussi incertain et obscur, l'on ne peut prendre comme base d'action future que les idées les plus simples et <sup>notions les</sup> les plus réalistes.

Vous possédez tous un avantage inestimable: c'est d'avoir le temps et les possibilités nécessaires pour préparer votre avenir, chacun selon ses capacités et selon ses convictions. Vous vous trouvez dans une ville et dans un état de l'Amérique du Nord où vous avez l'occasion de voir et d'étudier tant de choses. Je suis loin de croire que les institutions et les méthodes de n'importe quel pays puissent être transplantées ailleurs, telles quelles, en bloc. Mais des années d'observation m'ont permis de me rendre compte qu'une expérience et des connaissances

acquises dans un certain pays - si elles sont bien analysées, et si elles ont fait l'objet d'une réflexion suffisamment mûre - peuvent se révéler, dans un autre pays, d'une inestimable valeur. Ce n'est pas en copiant la structure d'une institution étrangère, mais seulement par une étude approfondie de son rôle et de son fonctionnement, que l'on obtient le meilleur résultat.

L'occasion vous est offerte, à vous tous, de vous préparer à mieux servir ~~xxxxxxx~~ la France; et cette occasion me paraît si exceptionnelle que l'on pourrait presque vous considérer comme des boursiers qui se consacrent, à l'étranger, à l'étude des problèmes ~~xxxxxxxxxxxx~~ dont la solution sera essentielle pour la France de demain. Je m'efforcerai donc, ce soir, de vous exposer quelques suggestions d'ordre pratique, et <sup>de</sup> vous énumérer quelques-unes des voies, par lesquelles vous pouvez acquérir, à New York même, des connaissances techniques qui vous serviront plus tard, le jour où votre exil aura pris fin.

Je vous parlerai en Anglais, tout en essayant de ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ parler aussi lentement et aussi distinctement que possible, et me libérer ainsi ~~xxxxxxx~~ ~~xxxx~~ d'une dette envers vos compatriotes, pour la patience qu'ils manifesteront, en Décembre 1918, à l'égard du français que je déversais sur eux, en ma qualité de médecin de ville de Toucoing. Je ne me souviens pas m'être jamais égaré dans la ville même, mais, par contre combien de fois me suis-je senti perdu au milieu de mes elucubrations françaises!

Voici mes axiomes: la France sera reconstruite par les Français eux-mêmes. Vous rentrerez en France, décidés à participer à cette reconstruction. Jusqu'à ce jour, il n'est pour vous qu'un seul mot d'ordre - le TRAVAIL - travailler, et vous préparer à vous rendre utiles. Il ne suffira pas, pour l'un d'entre vous, de se <sup>a son retour,</sup> déclarer "prêt à faire n'importe quoi" - car ce dilettante se verrait aussitôt poser les questions suivantes: Voulez vous préciser ce que vous êtes à même de faire? Possédez vous les <sup>capacités</sup> ~~qualités~~ techniques nécessaires pour rendre de vrais services au pays - au pays épuisé par les privations et affaibli par les discordes et les rancunes? A moins de satisfaire à ces questions par

des reponses precises, je crains fort que votre bonne volonte et votre esprit de sacrifice ne paraissent puerils - je dirai meme hypocrites - a ceux qui, eux, n'ont pas pu quitter le sol francais. Votre patriotisme ne servira pas de passe-partout. Vous  serez tenus à faire accompagner vos offres de services par ~~xxx~~ des preuves de connaissances techniques susceptibles de contribuer à la reconstruction du pays.

La période de reconstruction sera longue, et c'est des le debut que la France *aura* besoin de travailleurs bien entraînés, capables de faire oeuvre utile. Les travailleurs plus jeunes devront être préparés et instruits par leurs collègues plus âgés et plus expérimentés. Toute discorde, toute querelle, devra être bannie. La situation exigera de la patience, du sang-froid, et de l'abnegation digne d'un saint. Et, avant toute autre chose, chacun de vous devra se dire que son but principal est de travailler pour aider son prochain.

Vous aurez, à ce moment-là, à changer votre mot d'ordre. Ce mot d'ordre ne sera plus seulement "Travail", travail individuel. Il deviendra TRAVAIL EN GROUPE, Travail COLLECTIF, ce que nous appelons en Amérique, "cooperation". Vous remarquerez qu'en parlant de "cooperation", je viens d'introduire mon premier mot anglais. C'est que j'en ignore, hélas! la traduction française. Et, pourtant, si j'ai un message à vous transmettre ici ce soir, c'est précisément la nécessité, pour vous tous, de vous habituer à travailler en groupe.